

SECTION THÉÂTRE



Aix-Marseille Université
UFR ALLSH — Département Arts

DEUST « Formation de Base aux Métiers du Théâtre »
Licence 3 Parcours « Arts de la Scène »

ATELIERS & CRÉATIONS



Création universitaire *Peindre le silence*, de Sandrine Roche, Théâtre La Criée, mai 2022
Crédits photographiques © Lana Beneteau

Année

2023-2024

Semestre 1

ATELIERS DE FORMATION | DEUST 1

Atelier 10

HDT101C — G01

DIRE JUSTE LA FIN DU MONDE, d'après Jean-Luc Lagarce

Yousra MANSAR

Comment le corps se met-il à l'écoute d'un texte de théâtre, tout en l'énonçant ?

Énoncer un texte, c'est adopter une posture d'accueil qui implique à la fois le geste et l'ouverture. Dans cet atelier nous allons considérer ce texte comme une partition de musique. Pour y parvenir, nous allons interroger une série d'éléments de syntaxe et de typographie afin de nous informer sur la manière la plus pertinente de porter, de jouer et de respirer le texte : la ponctuation blanche, la syntaxe, la répétition, l'alternance entre des phrases brèves et d'autres extensibles, le retour à la ligne, les pauses, les ruptures, etc.

Nous travaillerons autour de toutes ces notions de segmentation dans l'écriture afin qu'elles nous renseignent au mieux sur la façon de soulever en nous, en tant qu'acteurs, la partition organique la plus opérante.

Cet atelier propose donc un travail sur la mise en disponibilité du corps et la mise en écoute du texte au travers de 12 séances où vous découvrirez la jubilation de jouer avec vos capacités énonciatives. Nous allons investir pour cela le texte dramatique *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce qui, de par sa richesse rythmique, se prête magistralement à cet exercice.

Lundi de 14 h à 19 h

Amphi 7

les 11, 18, 25 septembre ; 02, 09, 16, 30 octobre ;

06, 13, 20, 27 novembre ; 4 décembre

Atelier 11
HDT 101C — G02

L'ANALYSE-ACTION
Mathieu CIPRIANI

Comment l'acteur peut-il s'approprier le texte d'un auteur de façon naturelle ? Cet atelier propose d'explorer la méthode de l'analyse-action de Maria Knebel qui provenait de l'enseignement de Stanislavski et se nourrissait des apports de Némirovitch-Dantchenko au deuxième studio du théâtre d'Art de Moscou. Cette méthode permet à l'acteur d'étudier concrètement et de manière approfondie les actions qui traduisent la dynamique de la pièce. L'enjeu de cet atelier sera d'apprendre à rendre la parole agissante et de progresser dans la pensée du personnage. Pour y parvenir, nous aborderons les notions d'« action verbale », de « second plan », de « monologue intérieur », de « sous-texte », de « sur-objectif » et de « vision ». Le texte dramatique sur lequel nous appliquerons cette méthode sera *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, pièce qui vit les débuts de Maria Knebel comme actrice au théâtre d'Art aux côtés de Stanislavski.

Mardi de 14 h à 19 h

Amphi 7

Les 12,19, 26 septembre ; 3, 10, 17, 31 octobre ;
7, 14, 21, 28 novembre ; 5 décembre

Atelier 12
HDT 101C — G03

INITIATION À L'IMPROVISATION
Eva HERNÁNDEZ

Dès l'émergence de la mise en scène à l'orée du XX^e siècle, l'improvisation a été au centre de la formation de l'acteur, et ce jusqu'à nous jours.

Cette initiation s'adresse aux étudiants qui n'auraient jamais encore été confrontés à ce travail. Il vise autant à enclencher l'imaginaire de l'acteur, pour plus d'inventivité, qu'à relier dans son corps l'action dans l'espace à l'action dans le langage. Au travers de la disponibilité corporelle, sensorielle et affective, il cherche à le faire devenir acteur-créateur, pour qu'il noue un autre rapport au texte, si texte il y en a. Pour qu'il établisse un autre rapport à ses partenaires de jeu, plus créatif. Pour qu'il puisse établir une distance entre lui et son travail, entre son corps-matériau et la manipulation consciente de soi.

Le travail de cet atelier n'a évidemment strictement rien à voir avec les matchs et catches d'impro...

Les jeudis de 14 h 30 à 19 h 30

Amphi 7

Les jeudis 7, 14, 21, 28 septembre ; 5, 12 octobre ; 02, 09, 16, 23, 30 novembre ; 07 décembre

Atelier 13

HDT102B

ÉNONCIATION

Eva HERNÁNDEZ

À partir du texte proposé par l'enseignante, il s'agira d'abord de vérifier la maîtrise de quelques outils de base de l'acteur : le placement vocal, la respiration, le timbre, l'intonation ou bien, le cas échéant, de les mettre en place. Ensuite, il faudra travailler la matérialité du texte au travers de la respiration, le souffle, le rythme...

Nous interrogerons aussi le rapport entre le langage, la mémoire et l'aide qu'apportent à l'énonciation l'espace et le mouvement, pour in fine travailler l'adresse, le but étant de pouvoir incarner le texte, plutôt que de répondre à la situation ou incarner le personnage.

Enfin, nous interrogerons le processus de travail que nous impose ce texte précis, l'intensité de la parole qu'il suscite, le type de présence qui s'en dégage, le rapport au corps qu'il instaure et les contraintes comme les libertés qu'il accorde à l'acteur.

Jeudi ou samedi de 9 h à 13 h.

Amphi 7

Les 07, 14, 16, 21, 28 et 30 septembre ; 05, 12, 14 octobre ;
09, 16, 18, 23 et 30 novembre ; 07 décembre



ATELIERS TRANSVERSAUX

Atelier 14

HDT202B-HDT302C-HPT503B

DU SON À LA MUSICALITÉ, DU MOUVEMENT À LA THÉÂTRALITÉ Fred KODIAK

Cet atelier propose une exploration progressive de la pratique vocale : de l'émission pure du son à l'interprétation de la musique vocale, inspirée du chant spontané et du Circle song.

Sur la base d'un travail en "laboratoire" du JEU VOCAL, cette exploration permettra la découverte de différentes méthodes de co-improvisation (Bobby McFerrin, Guy Reibel, O Passo...) ; ainsi que la construction de morceaux vocaux de musique actuelle et traditionnelle.

En suivant les trois chapitres d'enseignements ci-dessous, le cursus se terminera par une restitution des acquis devant un comité choisi.

Nous découvrirons les thématiques de base autour de la voix parlée et chantée : Découvrir l'appareil phonatoire / Explorer l'émission du son / Interpréter des phonèmes et en jouer / Pratiquer la prosodie et les rythmes / Développer son écoute et sa justesse.

Nous découvrirons que le corps est un vecteur important à l'émission du son : Découvrir le corps en tant qu'instrument de musique / Explorer l'improvisation chantée à l'aide du mouvement du corps / Interpréter des indications musicales / Pratiquer les percussions corporelles / Développer son expressivité.

Nous découvrirons le goût du jeu vocal et la justesse des intentions : Découvrir le chant choral par l'improvisation / Explorer les compositions dites "a capella" / Interpréter des chants en chœur / Pratiquer la musique vocale, avec peu ou pas d'accompagnement instrumental / Développer sa créativité.

Les vendredis de 14 h à 18 h

Amphi 7

les 8, 15, 22, 29 septembre ; 06, 13, 20 octobre ;
10, 17, 24 novembre ; 1er décembre
et de 9 h à 12 h le samedi 09 décembre (restitution)

Atelier 15

HDT202B-HDT302C-HPT503B

SCÉNOGRAPHIE

Magalie LOCHON

Il s'agira de concevoir un projet de scénographie à partir du matériau textuel d'une des Créations Universitaires et implanté dans le lieu qui lui correspond. Une première session intensive sera consacrée à l'approche dramaturgique des matériaux textuels et à sa mise en résonance sensible par des recherches plastiques diverses. Après un temps personnel de décantation et de recherche, une seconde session sera consacrée à un travail guidé, approfondissant l'élaboration, principalement sur maquette, du projet de chacun tant du point de vue de la démarche que du rendu plastique. Dès le début de cette seconde session, seront notamment abordés le traitement des plans et l'élaboration des maquettes à l'échelle 1/25^e (boîtiers) des lieux concernés. Cette deuxième session est organisée en deux tranches intensives séparées pour permettre à nouveau aux étudiants d'investir un temps intermédiaire au cours duquel chacun avancera en autonomie sur son projet. Elle a pour objectif d'acheminer chacun vers l'aboutissement de son projet, en explorant diverses techniques annexes (croquis, schéma, photos, etc.), permettant de le préciser et de favoriser la qualité de sa transmission. Enfin, la troisième et dernière session, concentrée sur une journée, débutera par la finalisation des projets et débouchera sur leur exposition/présentation publique, où seront conviés les metteurs en scène concernés, leurs assistants à la mise en scène, les équipes techniques et artistiques des différentes créations universitaires, les étudiants d'autres Filières (Régie, Formation, Médiation...), les enseignants de la section théâtre.

Spectacles conseillés :

- *Je passe*, mise en scène Judith Depaule, Cie Mabel Octobre, Mercredi 8 novembre 2023, Théâtre Vitez
- *Petite touche*, mise en scène Rémi Lambert, Frédéric Clément, et Sandrine Maunier, Cie Théâtre Désaccordé, Vendredi 17 novembre 2023, Théâtre Vitez
- *Novabot*, mise en scène Youssra Mansar, Cie SEVDIM, Mercredi 31 janvier 2023, Théâtre Vitez, 15 h et 20 h
- *Une brève histoire du futur*, de Pat To Yan, mise en scène Angie Pict et Éric Schlaeflin, Cie L'Argile, Mercredi 14 février 2024, 14 h 30 et 20 h

E109

Session 1 :

Septembre (10 h) : Lundi 11 et Mardi 12 de 14 h à 17 h et Mercredi 13 de 14 h à 18 h

Session 2 (Élaboration 30H) :

Octobre (15 h) : Lundi 2, Mardi 3 et Mercredi 4 Octobre de 14 h à 19 h

Novembre (15 h) : Lundi 13, Mardi 14 et Mercredi 15 de 14 h à 19 h

Session 3 : (Finalisation présentation : 10 h)

Mercredi 6 Décembre : Finalisation des projets et

Présentation des maquettes (10 h) : Journée entière

Atelier 16

HDT202B — HDT302C — HPT503B

ÉCRITURE ET MISE EN VOIX

Sonia CHIAMBRETTO & Louis DIEUZAYDE

- Un *Atelier d'écriture*, proposé par Sonia Chiambretto
- Une *Mise en voix*, dirigée par Louis Dieuzayde

Je propose cette année de lancer un nouveau travail d'écriture collective et exploratoire. Nous mixerons écriture poétique, screenshot, témoignages, documents, images...
Sujet de l'atelier d'écriture encore à déterminer.

La mise en voix est un espace possible de réinvention des textes.

Il peut se créer au cours d'une lecture un rapport très immédiat entre l'auditeur et le poète, surtout si la lecture est appréhendée comme champ d'expérimentation et de création en soi, si elle porte une langue « travaillée » qui appelle l'oralité.

Lire à haute voix devant un public et permettre à chacun de tester son propre texte, de trouver sa relation intime entre écriture et oralité ; donner du souffle, multiplier le sens et les directions des textes produits, c'est ce que je vous propose cette année, avec les collaborations artistiques de Louis Dieuzayde (mise en voix des textes programmée dans la soirée « Lectures contemporaines »).

Séances d'écriture :

E 109 — 14 h - 19 h

06, 07, 08, 09 et 10 novembre

04, 05, 06, 07, 08 décembre

Travail au plateau :

Répétitions : le lundi 18 mars, 14h-20h — Théâtre Antoine Vitez

Le vendredi 22 mars, 14h-20h — Théâtre Antoine Vitez

Du 25 au 27 mars, 14h-20h — Théâtre Antoine Vitez

Représentations : 27 mars, 19 h — Théâtre Antoine Vitez

Atelier 17

HDT202B-HDT302C-HPT503B

PIÈCE AUDIOPHONIQUE

Parking, de François Bon
Arnaud MAÏSETTI & Malte SCHWIND

Un théâtre, mais sans le corps. Ou plutôt : la voix comme seul corps. Au lieu même de la présence, ce qui se retire : « il suffit de fermer les yeux, c'est de l'autre côté de la vie » (Céline). C'est une autre manière d'envisager l'interprétation, la représentation, la parole : « Une voix parvient à quelqu'un dans le noir. Imaginer. » (Michaux) Pour l'acteur qui s'y livre, pour l'auditeur, c'est un jeu avec les fantômes, le spectre diffus de l'absence revenant, hantant, spectralisant encore le présent. C'est pourquoi aussi, sans doute, la pièce audiophonique possède une histoire singulière et spectrale, contemporaine de l'invention de la radio, et qui fait du présent son sujet diffus, diffusé comme une onde sur l'Histoire. Un héritage la porte : Orson Wells, Samuel Beckett, Heiner Müller. Et une urgence la brûle encore : faire entendre des voix, des écritures, des présences hantées de notre présent. Chaque année, une pièce audiophonique est ainsi interprétée et enregistrée par les étudiants du secteur théâtre, puis diffusée avec la revue *Incertains Regards* éditée aux presses universitaires de Provence. C'est l'occasion d'expérimenter cette autre manière, spectrale, rageuse aussi, précise, de jouer et de dire, d'éprouver une théâtralité du corps quand elle relève de la voix. Cet atelier permet ainsi de traverser des théâtralités de l'extrême contemporain. Des écritures d'aujourd'hui pour maintenant, des langues en attente de voix qui en endosseraient la charge et l'épreuve, pour les soulever à elles.

AM

Le principale enjeu quant à la direction des actrices porte sur la recherche de moyens de détruire, ou mieux, de passer outre ce que l'on pourrait appeler le « mime » des mots. Notre entrée dans le travail se situerait alors à deux endroits : d'une part prendre les mots « là où ils sont » pour mieux les sortir des expressions fossilisées, d'autre part poser comme préalable qu'on ne pourra jamais venir à bout de leurs sens. Car souvent un·e acteur·trice a tendance à surplomber les mots pour plaquer une idée de leurs sens sur eux. Afin d'entrer dans un processus qui à priori est infini, il s'agirait plutôt de chercher le sens « derrière soi ». L'enjeu devient alors celui d'aller, pas à pas, vers la conquête d'une expérience dans laquelle on pourrait mesurer à travers la résonance des mots de quelqu'un. e d'autre à quel point nous sommes davantage ce que nous croyons être. Puisque nous faisons résonner un mot à partir de notre vulnérabilité, l'enjeu de ce travail consistera ainsi à laisser apparaître quelque chose de cette vulnérabilité-là.

MS

Cette année, le thème de la revue n° 14 *d'Incertains Regards* portera sur le rythme et ses vitesses. Pour interroger cet enjeu, nous travaillerons sur une pièce du dramaturge François Bon, *Parking*, publié en 1996 aux éditions de Minuit.

« C'est l'histoire la plus ordinaire : un homme a vécu avec une fille et l'a laissée avec deux enfants. Il a tenté sa chance sur les routes, pour devenir finalement gardien de nuit dans un parking de grande ville. Dans les travées vides, une femme surgit et lui reproche cet abandon. Au départ, la commande d'un monologue de vingt-six minutes pour la télévision. Puis trois ans avec ce texte pourtant bref à portée de main. S'expliquer avec ce sentiment qu'on n'a pas le choix, de comment et pourquoi un thème de travail, une histoire s'impose à vous. Comment faire littérature de la frange la plus contemporaine des images de nos villes ?

FB

Extrait :

Le malheur humain a figure de carnaval, il aime à coudre ses oripeaux sur la même frange peu nombreuse de la race : rancune, à l'encontre de qui a baissé la tête,

L'ombre ici prend possession de l'air, sol d'artifice de la ville, sa propre voix parfois on ne la reconnaît pas : parler est douloureux, se taire encore plus,

Et le temps qui passe ferait office de couvercle, cela n'a pas existé, qui n'est plus notre peine habituelle : te croyais-tu donc hors d'atteinte ?

Étages noirs de ciment, dans ton parking c'est la ville orgueilleuse qui résonne. Me voilà devant toi,

Parler convient mal à ceux qui trop supportent,

Mais il faut bien qu'enfin je me redresse et que tu mesures le compte, la nuit qui nous entoure, dans l'odeur des pneus et l'échappement des moteurs, sans rien dire de ce fond d'urine et de cet air malsains qui remonte de plus profond encore, tout est propice. Ce compte l'as-tu pour toi-même dressé, t'en es-tu déjà joué le théâtre,

D'une vieille femme outrée qui te rejoindrait enfin comme on jette un joug sur une nuque rebelle. Oseras-tu me regarder en face, me reconnais-tu enfin, pour t'être si souvent assis à ma table ?

Dramaturgie à la table : du lundi 16 au vendredi 20 octobre [14 h - 18 h] (6MIC, Aix)

Enregistrement : du 23 au vendredi 27 octobre [10 h - 18 h] (6MIC, Aix)

[semaine de vacances de la Toussaint]

Atelier 18

HDT202B-HDT302C-HPT503B — G05

HÉROS DRAMATIQUES DE SHAKESPEARE

Mathieu CIPRIANI

Les héros dramatiques de Shakespeare sont des personnages que Jean Duvignaud qualifie d'anomiques. Leurs comportements sont atypiques, inadaptés : ils vivent comme en dehors des règles de la vie commune. Il serait possible de lire leur individualisme comme la manifestation esthétique d'un sentiment d'insécurité, d'une conscience collective en crise dans une société en mutation. C'est pourquoi cet état d'anomie dérégulant les passions, les crimes sur la scène du théâtre élisabéthain se multiplient : crime de vengeance dans *Hamlet*, crimes de puissance et d'avidité de pouvoir dans *Richard III* ou *Macbeth*. Cet atelier vise non seulement à revisiter des bases du jeu théâtral en élaborant des actions physiques et verbales, mais à suivre aussi des cheminements de pensée, des manières de faire et de voir qui relèveront de la figure de l'anomie laquelle se traduira sur scène par le goût de la liberté, l'exaltation et la passion.

Pour la première séance, il est demandé de connaître un monologue extrait du répertoire de Shakespeare.

Les mercredis

14 h à 19 h

Amphi 7

13, 20, 27 septembre ; 4, 11, 18 octobre, 8, 15, 22, 29 novembre

Atelier 19

HDT202B-HDT302C-HPT503B

FORMATION ÉLECTRIQUE

Olivier BRUN

Atelier réservé aux étudiants de la filière Régie (DEUST 2 et L3)

La formation se composera d'une partie « Tableau » et d'une partie consacrée à la manipulation des dispositifs de protections *in situ* (Niveau BE manœuvre). Seront abordés la réglementation ERP/ERT, la protection de matériels électriques en BT, les dangers et les effets du courant électrique, la protection des personnes, les manipulations sur une installation BT nécessaires aux techniciens.

Cube et Théâtre Antoine Vitez

Lundi 30, mardi 31 octobre, puis jeudi 2 et vendredi 3 novembre
10 h - 17 h

ATELIERS RÉSERVÉS

ATELIER DIDACTIQUE

Mathieu CIPRIANI

HPT503A

Atelier réservé aux étudiants de L3 des filières

Formation et Mise en scène

Cet atelier est un dispositif collaboratif d'observation participante. Il propose que chaque étudiant conduise à tour de rôle, une séance où il doit diriger des acteurs à partir de l'œuvre dramatique de son choix. L'espace de travail sera divisé en deux groupes : le premier sera composé du directeur de la séance et des acteurs participants et le second d'observateurs. L'atelier se déroulera en deux parties. La première sera constituée de la séance proprement dite : le directeur expérimentera d'abord la progression d'une méthode de travail personnelle selon un objectif qu'il aura préalablement déterminé. La seconde sera un temps de discussion constructif et méthodique où l'expérience des observateurs sera mise en dialogue avec celle des acteurs. L'étudiant qui a dirigé la séance devra enfin exposer ses intentions et questionner sa démarche à partir de ces échanges. Tous seront invités à mettre à l'épreuve de la scène des outils techniques et à contribuer à élaborer des savoirs faire collectifs essentiels à la production d'un atelier. Pour répondre aux problématiques abordées, la réflexion sur les méthodes de travail se nourrira d'apports théoriques et pratiques provenant de dramaturges, de théoriciens du théâtre et de pédagogues.

Les lundis de 9 h à 13 h

Amphi 7

18, 25 septembre ; 2, 9, 16, 30 octobre ; 6, 13, 20, 27 novembre



Création universitaire *Gibiers du temps*, de Didier-Georges Gabily,
mise en scène par Mathieu Cipriani, Théâtre Antoine Vitez, mars 2023

Semestre 2

ATELIERS TRANSVERSAUX

Atelier 20

HDT202B — HDT402A — HPT503B

THÉÂTRE DE MARIONNETTES & FORMES ANIMÉES

Maud HUFNAGEL

Claire LATARGET

Incompatible avec la création 3

Nous explorerons différentes techniques du théâtre de marionnette, allant de l'animation de matériaux bruts et de formes à la marionnette anthropomorphe.

Nous aborderons les principes de base liés à la manipulation : point fixe, impulsion, dissociation, articulation du mouvement.

À travers des formes de représentation aussi différentes que le théâtre d'objets, le théâtre de papier et le théâtre d'ombres, nous explorerons la pluralité et la diversité de cet art.

Les temps d'atelier comporteront : échauffement, bases techniques, pratique, recherche, jeu, construction et histoire du théâtre de marionnette. La première semaine sera axée sur la découverte des fondamentaux de la marionnette dans un bon nombre de ses formes (manipulation de matières, théâtre d'ombre, marionnette-sac, théâtre d'objet, etc.)

La seconde semaine continuera cette exploration mais visera à la création de petites formes marionnettiques en solo, duo ou trio.

Nous travaillerons l'interprétation du texte, questionnant le rapport du manipulateur à l'objet manipulé, cet espace de jeu très vaste allant de la présence du·de la comédien·ne à l'effacement du·de la marionnettiste.

Nous analyserons la dramaturgie de ces formes visuelles avec et sans paroles en proposant des travaux individuels et collectifs.

Il sera toujours question de plaisir à jouer, à jouer avec, à jouer pour, à inventer.

Amphi 7

de 13 h à 18 h

De 13 h à 18 h

du 25 mars au 29 mars et du 2 au 5 avril 2024

DÉCOUVERTE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Jessica DUTOUR

Au carrefour d'enjeux artistiques, culturels, territoriaux, sociétaux, politiques, la médiation culturelle est un secteur en évolution permanente porté par de plus en plus d'artistes, d'établissements culturels et de collectivités. Elle doit être perçue comme un pont entre une œuvre, un public, une institution, un territoire, une Histoire... c'est un formidable révélateur des messages universels véhiculés par l'art et ce qui contribue à ce qu'un public soit plus ou moins touché/transcendé par une œuvre.

Les quatre créations universitaires seront notre terrain de jeu et d'application d'exercices concrets autour de l'analyse des sujets abordés et des enjeux de la pièce, l'identification de public(s) cible(s), l'élaboration d'une stratégie de médiation, la construction d'un plan d'actions et d'un calendrier de travail, la découverte d'outils de suivi de projet, la mise en place d'actions, les rencontres avec des professionnels, la rédaction (documents de communication, documents pédagogiques etc.).

Les séances de travail comprennent un temps de travail en groupe, un temps de mise en application concrète, appliquée à l'une ou l'autre des 4 créations universitaires, avec régulièrement un objectif ou exercice pratique à réaliser d'une séance à l'autre.

Pour une dynamique de groupe, la présence et la constance de chacun sont très importantes.

Aix (salle à préciser)

14 h - 18 h

les mardis 5 décembre, 23 janvier, 6 février, 20 février, 2 et 9 avril

Atelier 22

HDT202B — HDT402A — HPT503B

DE L'ÉCOUTE DE L'ESPACE AU CHANT DU CORPS

Guilda CHAVERDI

Incompatible avec les créations 3 et 4

L'atelier propose un travail centré sur le mouvement dans l'espace (rythme et poids). Il vise à apporter au comédien une meilleure écoute et maîtrise de l'expression de son propre corps. Il s'agira d'abord de partir du silence avec le masque neutre qui permet d'affranchir le jeu de l'intellect, puis d'aborder le travail du chœur avant d'explorer les transformations possibles du corps au service du jeu et des personnages. Si le travail s'appuie essentiellement sur le mouvement il n'exclut pas la prise de parole. Il fait par ailleurs place l'imaginaire commun et individuel.

« Cet objet [le masque neutre] que l'on se met sur le visage doit servir à ressentir l'état de neutralité préalable à l'action, un état de réceptivité à ce qui nous environne sans conflit intérieur. »

Jacques Lecoq

Amphi 7

de 14 h à 19 h

du 26 février au 1er mars et du 11 au 15 mars 2024

Atelier 23

HDT202B — HDT402A — HPT503B

INITIATION AU CORPS GROTESQUE

Eva HERNÁNDEZ

Incompatible avec les créations 3 et 4

Le grotesque permet de mettre en place une double subversion : celle du personnage traditionnel, et celle de la narrativité, restée toujours à l'œuvre dans une partie des textes de théâtre actuels ainsi que dans bien de mises en scène. L'atelier étant une initiation, il se penchera surtout sur la première.

La construction du personnage grotesque se fait en le détournant des moyens des autres traditions de spectacle (masque, clown, farce ou burlesque). Il parvient ainsi à construire un état limite du personnage, destiné autant à empêcher l'esprit de sérieux de prendre sa place qu'à permettre l'émergence concomitante du tragique et de la poésie. Il déjoue toute tentative d'identification au personnage, conduisant le spectateur en même temps à la réflexion et au plaisir esthétique par la gêne, le choc et la dysharmonie.

Si le temps le permet, en fonction de l'avancée des scènes, l'on pourra aussi aborder certains des éléments d'une grammaire de base de la construction grotesque de la pièce : le refus de la continuité temporelle et du rapport de cause à effet, la présence d'oxymores visuels, la subversion des hiérarchies entre l'homme et le vivant, entre le vivant et les objets, les rythmes décalés, etc.

Des textes seront apportés par l'enseignante. Le travail en autonomie entre les séances reste indispensable.

Amphi 7

de 14 h à 19 h

Les vendredis 26 janvier, jeudi 15 et vendredi 16 février, le samedi 30 mars, le samedi 6 avril
et du 15 au 19 avril

Atelier 24

HDT202B — HDT402A — HPT503B

ATELIER DE LECTURE ET DE MISE EN VOIX

Mathieu CIPRIANI

Incompatible avec les créations 1 & 2

Du théâtre pour l'oreille ! On a raison d'envisager le théâtre par l'image mais ne faut-il pas aussi l'envisager par le son, par l'oreille ce que l'on fait moins souvent ?... Et ne pourrait-on pas tenter l'hypothèse un peu provocatrice qu'au théâtre c'est le son qui fait voir ? Cet atelier vise à mettre en jeu cette question en réunissant des metteurs en voix (les étudiants-metteurs en scène du master 1) et des acteurs-lecteurs (des étudiants du DEUST et de la licence, et les élèves de l'ensemble 28 de l'ERACM) qui se prêteront à l'expérience de mise en voix d'un texte de théâtre inédit. À partir d'une quinzaine de textes sélectionnés et lus par le comité de lecture codirigé par Arnaud Maisetti et l'ERACM, un ou deux textes seront choisis, puis mis en voix, en tout ou partie, de quatre façons différentes, comme autant de possibles, par les étudiants du Master 1. Antoine Vitez se plaisait à dire que le théâtre n'existait que lorsqu'à deux reprises on avait pu voir et entendre *Le Misanthrope* monté différemment, pas avant ! Plusieurs variations sur un même thème donc pour exciter nos oreilles d'auditeurs et permettre aux comédiens-lecteurs d'avoir une connaissance plus précise et exigeante de leur instrument vocal, rythmique et sonore et d'appréhender ainsi, grâce à leur outil, le sens des textes !

Répétitions **Turbulence** (campus Saint-Charles, Marseille)

de 14 h à 19 h,

lundi 22 janvier, mardi 23 janvier, mercredi 24 janvier, vendredi 26 janvier ; lundi 29 janvier ;
mardi 30 janvier ; mercredi 31 janvier ; vendredi 2 février ; lundi 5 février ; mardi 6 février

Présentation publique le 6 février en fin de journée, dans la continuité de l'atelier.

ATELIERS RÉSERVÉS

ATELIER DIDACTIQUE

Eva HERNÁNDEZ

HDT402B

Atelier réservé aux étudiants du DEUST 2 des filières Formation, Mise en scène

Un dispositif de travail spécifique, axé sur une critique positive, confronte l'étudiant tour à tour aux rôles d'observateur, d'acteur et de formateur. Il découvre ainsi les différents apports du directeur d'acteur, de l'acteur, voire de l'auteur, au travail collectif du plateau. Il apprend aussi à guider les autres étudiants et par là, à prendre en charge amateurs et professionnels lors de stages et ateliers.

Amphi 7

de 9 h à 13 h

Les jeudis 18, 25 janvier; 1er, 8, 15, 22, 29 février; 14, 21, 28 mars.

ATELIER D'EXPÉRIMENTATION DRAMATURGIQUE

À partir de *La Taïga court* de Sonia Chiambretto

Agnès RÉGOLO & Ferdinand BARBET

HPT601B

Atelier réservé aux étudiants de L3

Plusieurs *brigades* d'expérimentation seront à l'œuvre, réunissant des étudiants AMU et ERACM, dirigées par une enseignante-metteuse en scène de l'Université — Agnès Régolo — et par un metteur en scène sollicité par l'ERACM, Ferdinand Barbet.

Le matériau textuel : *La Taïga court* de Sonia Chiambretto. L'autrice y aborde la question écologique dans un texte, à la fois mélancolique et espiègle, qui fait circuler librement voix, mots, situations, points de vue. L'écriture de Sonia Chiambretto est tout à la fois documentée, poétique, politique. Échappant aux attendus du genre, son écriture est pourtant fondamentalement et urgemment destinée au plateau. *La Taïga court* est une oeuvre indocile et instable qui pose une excitante énigme à qui veut la traverser.

Participation à l'atelier indispensable

Présentation d'un travail de plateau le dernier jour de l'atelier

Marseille — Friche Belle-de-Mai — IMMS

Du 16 au 20 janvier de 10 h à 19 h

CRÉATIONS UNIVERSITAIRES

Création 1

HDT2 U03 — HDT4 U03 — HPT6 U03)

MÈRE(S)

D'après Tamara Al Saadi

Ismaël TIFOUCHE NIETO

incompatible avec l'atelier 22 et 24

Tout commence par la rencontre fortuite entre deux adolescentes, Elle 1 et Elle 2, issues de deux époques différentes. À travers leur échange à un arrêt de bus s'interroge alors la complexité des rapports de filiation, en soulevant de manière poétique les questions liées aux secrets et tabous familiaux.

Tissée comme un fil rouge, cette rencontre de deux adolescentes se verra alors mise en perspective avec les histoires de 3 personnages au destin parallèle, ayant tous en commun la quête perpétuelle d'un lien indicible avec leur propre mère.

Yasmine n'est qu'une jeune enfant lorsqu'elle a quitté l'Irak, sa terre natale, en proie à la guerre. Coincée au sein d'une cellule familiale figée par le traumatisme de l'exil, et une société française dont elle peine à comprendre les codes, elle réalise un jour qu'elle ne comprend plus sa langue natale. C'est à travers un parcours troublé par l'injonction à l'assimilation, les liens familiaux érodés et le besoin de retrouver une identité perdue qu'elle va tenter de trouver sa place.

Leïla ne connaît pas l'arabe, la langue de sa mère. Celle-ci ne veut pas lui apprendre, ce qui pousse Leïla à essayer de connaître le passé de sa mère, et comprendre ses propres racines. Tirillée par le désir d'être mère, c'est par une histoire d'amour avec un reporter de guerre et la découverte de secrets familiaux que son histoire va éclater dans son corps.

Et enfin Louis. Louis est un jeune crieur issu des quartiers populaires de Paris. En 1914, il se retrouve mobilisé, et jeté dans les mâchoires de la guerre. Sa présence sur scène, signifiée ici par un échange épistolaire avec sa mère absente, va permettre au public de comprendre les atrocités auxquelles font face les jeunes mobilisés au front, pour des causes qui les dépasse.

Ces 4 espace-temps seront signifiés sur scène grâce à un espace scénique déterminant la possibilité d'une enquête. Accompagnée par un chœur permettant à ces 4 histoires de se confronter, la représentation tend ici à mettre en lumière le degré intemporel de la relation entre une mère et son enfant dans la construction de soi.

Le silence, l'absence, le souvenir seront ici des outils dramaturgiques prépondérants dans le processus de création. Les acteurs, tantôt personnages de fiction, tantôt narrateurs, tantôt régisseurs, devront naviguer entre ces différentes composantes. Le temps de la représentation n'y sera pas fictif, et ces histoires s'écriront au plateau au présent, avec le spectateur. Le temps de la fiction sera élaboré à vue. Et les acteurs, entre les scènes, s'adresseront au spectateur, d'abord témoin, comme à un acteur de la représentation.

Le chœur, lui, aura une importance capitale. Il permettra le lien entre le spectateur et les personnages de fiction. Ce que j'aimerais mettre en place ici, au-delà de la narration de ces différents parcours fictifs, est une forme de rituel. Un espace onirique entre le spectateur et la représentation. En faisant participer le spectateur, l'inviter, par un questionnement poétique, au voyage à travers ses propres origines.

Rencontre et formation de l'équipe : Amphi 7 le samedi 2 décembre 2023 de 14 h à 20 h

Répétitions :

- **Amphi 7** de 14 h à 20 h : du 29 janvier au 3 février et du 19 au 24 février
- **Théâtre Joliette** du 26 février au 2 mars et les 4 et 5 mars (horaires à préciser)

Représentations du 6 au 9 mars 2024 : **Théâtre Joliette**

Création 2

HDT2 U03 — HDT4 U03 — HPT6 U03

LENZ

De Georg Büchner

Franck DIMECH & Arno CALLEJA

Paysages, marche, folie

Paysages extérieurs (montagnes et crêtes enneigées) autant qu'intérieurs (fuite, confusion, délire), traversés de toutes les nuances de gris. Rien d'immaculé dans ces contrées, mais des masses menaçantes, des trouées que tente de combler la bile noire de la mélancolie.

Musique atonale pour cœur arythmique : la langue de Büchner est cette musique, et le cœur arraché, irrégulier, c'est celui de Lenz, qui s'affole, se perd et s'effondre. En Lenz tout se heurte, rien n'est stable, tout s'ouvre et se déverse sur des fractures en cascade : perméabilité angoissante de l'extérieur et de l'intérieur, (« aussi longtemps que la vallée restait claire, son état était supportable »), du réel et du fantasme, de la mémoire et du présent. Le sens s'est lové comme un serpent blessé dans un bocal de mercurochrome. La bête ne meurt pas, elle tourne sur elle-même en un perpétuel mouvement d'anéantissement. C'est que dans sa fuite, et comme sans le vouloir, Lenz crée une démarche (comme on dit « une déconne »), un étrange rite qui consiste à marcher tout en s'effondrant. Marche qui ne dure pas, ne va nulle part, mais répond au non-sens du monde par un excès d'énergie, de pensées, un supplément irrécupérable de compassion et d'amour (« Celui qui marche sur la tête voit le ciel comme un abîme en dessous de lui », Paul Celan)

Lenz de Georg Büchner est tirée d'un fait réel : le chemin tortueux et enneigé qui conduisit, la nuit du 20 janvier 1778, le jeune poète Jakob Lenz, après une tentative de suicide, de Suisse au village vosgien de Waldersbach, pour secourir son âme auprès du pasteur, médecin et philanthrope Oberlin. Ce récit, qui n'a cessé d'inspirer les gens de théâtre des XX et XXIème siècles, est aussi largement suggéré par les écrits consignés du même Oberlin que Büchner s'était procuré. Récit initiatique que cette errance solitaire de l'audacieux et mélancolique Lenz dans une nuit hostile. Il marche à la recherche d'une main tendue qui le sauvera du vide. Il trouve celle d'Oberlin qui lui offrira l'hospitalité et gagera, en bon père symbolique, de le remettre sur le chemin de Dieu. Peine perdue car quelque chose résiste en Lenz, quelque chose d'innommable et d'effrayant en lui se cabre, le menace, ne lui laisse aucun répit. Récit condensé, étranglé, qui découpe au scalpel les vingt journées que Lenz passa dans le lieu-dit « Le Ban de la Roche », à la recherche de lui-même, de son enfance perdue, de la beauté, d'un sens. Récit d'un impossible transfert entre deux êtres — le soignant/le patient, l'analysant/l'analysé — : en témoignent l'agonie du désir de Lenz, son lâcher-prise dans le rien, sa folie.

Fragments, énonciation, horizons

Lenz est le second texte de Georg Büchner que je mettrai en scène avec un groupe d'étudiants en théâtre de l'université d'Aix-Marseille, après *Woyzeck* en 2012. Formidable courroie de transmission pour les jeunes générations, l'œuvre fulgurante de Büchner (mort à 24 ans) nous invite à repenser le monde, à crever la membrane des choses qui nous entourent pour les étudier depuis leur intérieur. Soixante années seulement séparent la naissance de Georg Büchner de celle de Jakob Lenz. D'une vie à l'autre, la même urgence et, coïncidence, les mêmes fuites d'est en ouest jusqu'à l'Alsace. D'une œuvre à l'autre, toujours des points de jonction : des sociétés en mal de Dieu, des personnages en proie aux sentiments d'abandon et de persécution, des révolutions mortes-nées, des charclées symboliques entre les générations, des amours en putréfaction, la représentation d'une norme sociétale, violente, où personne ne naît à lui-même, où l'individu abdique devant ce qui menace de le broyer.

À l'instar de *Woyzeck*, Lenz use d'un langage pour le moins énigmatique, heurté, troué, fragmenté. Le délicat langage d'un psychotique. Celui qui englobe tout : l'effroi, « un besoin de consolation impossible à rassasier », la quête du beau, la poésie.

Comment la poésie glisse-t-elle dans le champ du théâtre ? Comment prendre la parole au théâtre aujourd'hui ?

Tout langage engage. Sans corps, pas d'énonciation. Entre le « bien et le mal dire », (le *Mal vu mal dit* de Beckett), il y a tout un espace vierge à explorer. La démarche déglinguée de Lenz nous guidera.

La singularité de ce projet de transmission tient au binôme que nous formerons avec l'auteur Arno Calleja. Complices depuis quelques années, nous avons appris à travailler ensemble. Notre relation de travail est fondée sur l'écoute, l'intuition, le retrait. Nous aimons flotter au milieu des choses, attendre « qu'autre chose » advienne et décide. Nous envisageons le plateau comme monde, l'acteur comme habitant dont il faut découvrir la langue, les us et coutumes, les singularités et écarts.

Nous nous intéresserons aux faits divers (*La Rivière draguée**), aux archives, aux oubliés (*Ici, les pénombres du siècle**). Nous aimons mélanger les choses, créer des tensions, des situations dramaturgiques où naissent des images à priori contradictoires.

Nous pensons que le frottement entre la biographie du corps de l'acteur et la fiction d'un texte produit du théâtre.

Rencontre et formation de l'équipe : Amphi 7 le samedi 4 Novembre de 14 h à 20 h

Répétitions :

– Amphi 7 du 5 au 10 février de 14 h à 20 h

– au **Cube** : du 26 février au 11 mars, dimanches off (horaires à préciser)

Représentations du 12 au 16 mars 2024 au **Théâtre Vitez**

Création 3

(HDT2 U03 — HDT4 U03 — HPT6 U03)

À LA MARGE !

Wilma LÉVY

Quand il m'a été proposé de travailler avec vous, je ne souhaitais pas monter un texte où une fois de plus il y a trois personnages masculins passionnants, deux rôles féminins à peu près défendables, et quelques miettes....

Je ne souhaitais pas profiter de votre grand nombre pour rêver une distribution impossible à mobiliser dans les créations réelles de productions. La figure des femmes, leur place, leur assignation, ou leur invisibilisation prend une part importante de mon travail depuis quelques temps, et je le relie à la question politique, car je suis en accord avec l'assertion qui énonce que l'intime est politique.

Je chemine avec ces thématiques et souhaite poursuivre cette exploration... et les sorcières sont les premières à s'être présentées... En effet, plusieurs lectures, de nature différente sont venues nourrir cette question : *Sorcières* de Mona Chollet, *Moi, Tituba Sorcière* de Maryse Condé, *Les Sorcières de Salem* d'Henry Miller.... On peut penser aussi aux sorcières de Shakespeare évidemment !

Dans la réflexion autour de ce sujet, d'autres textes sont venus compléter ce kaléidoscope, (des textes de théâtre contemporain) qui sans être exactement sur les Sorcières viennent flirter autour du sujet de la marginalité, de la mise à l'écart, de la sororité, de la justice et de l'injustice, de la liberté, de l'enfermement, du pouvoir, avec des textes de Chloé Delaume et un texte de Sonia Chiambretto, *Peines mineures*.

« *Délinquantes*, c'est l'institution qui le dit. Elles, toutes mineures, rêvent. Courent. Volent. Refusent de signer. Et finissent toujours par trouver un trou dans le grillage »

Ce texte pourrait devenir la colonne vertébrale de ce montage ; en effet ce texte est écrit à partir d'enquêtes, d'interviews, pour devenir un texte de théâtre. Cette démarche donne une forme qui m'intéresse, à la lisière de la fiction, du réel, du théâtre documentaire. La langue est rythmée, vive ! L'adresse directe, incisive ! Je vous proposerai et vous m'accompagnerez (pour celles et ceux qui le souhaitent) dans une construction dramaturgique, où d'autres ressources pourront venir compléter la ligne principale posée par ce texte. Ce que je peux vous dire aussi c'est que la question du corps est présente, par le sujet lui-même (ces femmes sont attaquées souvent sur l'usage de leurs corps, par la place des rituels parfois, de la nécessité de libération...). Une implication du corps donc, une énergie. J'imagine un espace plutôt vide, où seuls quelques signes (à trouver ensemble) nous feraient passer d'une temporalité, et d'un espace à un autre.

Ma première attention est portée sur les interprètes et sur le texte. Comment nous menons l'enquête du texte pour que ce soit lui qui nous indique comment le porter ? Le faire parvenir ? Comment il est action ? Comment il me transforme ?

Cette création est bien évidemment ouverte à toutes et tous.

Notre premier rendez-vous aura lieu le Samedi 25 novembre 2023.

Période préparatoire du 04 au 09 mars 2023, amphitheâtre 7, Aix en Provence.

Nous serons en **création** ensemble du 08 au 22 avril 2023, Théâtre Antoine Vitez, Le cube.

Représentations du 23 au 27 avril 2023.

Création 4

HDT2 U03 — HDT4 U03 — HPT6 U03

OMNIA SUNT COMMUNIA

Malte SCHWIND
& Arnaud MAÏSETTI

La naissance de notre monde est jonchée de cadavres. En 1525, 100 000 paysans furent massacrés dans une brutalité sans nom. Ils s'étaient levés pour demander un peu de justice en ce bas-monde. C'était la guerre des paysans, première révolution sociale de la modernité, réprimée dans le sang et dont la répression fit taire tout espoir d'un monde plus juste en Allemagne pour des siècles.

On en appelait à la justice divine sur terre, les ducs répondaient avec l'épée et les canons, les capitalistes naissants, les Fuggers et compagnies, triplaient leurs profits. Martin Luther servait d'idéologue nationaliste contre le pouvoir papal qui faisait concurrence au marché des indulgences de Frédéric le Sage.

En face, il y avait Müntzer.

Face à l'apocalypse, face à la fin du monde si proche, Müntzer voulait, contre la fausse foi et les impies, créer le royaume de Dieu sur terre.

Il y aura une multiplicité de textes, de formes et de genres hétérogène. Nous aurons ainsi occasion de travailler, à partir de ce montage, des théâtralités et des jeux très différents. Nous tirerons du Moyen-Âge finissant la farce, la bouffonnerie des tréteaux, le rire d'un Rabelais. Nous emprunterons à Müntzer la radicalité du cœur. Au prout du cul pourra répondre le chant du salut. Le cul parle autant que le cœur, même si différemment. On entendra. On ne saurait nous tromper.

Notre objectif de théâtre voudrait être à la hauteur de l'évènement historique, c'est-à-dire celui de faire un théâtre absolu. Parler de théâtre absolu, c'est dire qu'il n'y a rien de plus important, c'est croire que par là peut se décrocher quelque chose qui serait le plus précieux du monde, peut-être dans quelque chose qui m'excède, dans ce qui me dépasse. Et peut-être dans ce dépassement de soi pourrions-nous nous découvrir, comme enlever ses couvertures, sortir de soi et, si Dieu le veut (mais il ne voudra pas), ne plus jamais retourner à la maison.

Les paysans voyaient haut, tous les révolutionnaires voyaient haut, et au-delà. Ils étaient prêts à en mourir, ils avaient donc une raison de vivre.

Il nous faudra des costumier. ère. s, des accessoiriste. s, des éclairagistes et des ingénieur. e. s du son. Et pourquoi pas des peintres, constructeurs et scénographes pour que les acteurs et actrices puissent dire ces mots parfois vieux de 500 ans. L'hypothèse, c'est qu'ils soient toujours capables d'agir sur nous.

On dit que Omnia sunt communia furent les derniers mots de Thomas Müntzer. Il les prononça après des semaines de torture juste avant de se faire décapiter. Sa tête fut mise au bout d'une pique et plantée quelque part au bord d'un champ. Des années plus tard, Martin Luther s'inquiétait que ce champ soit devenu lieu de pèlerinage et fit appel aux autorités pour qu'ils interviennent afin que Thomas Müntzer ne devienne un martyr. Il fallait à tout prix mettre fin à l'idée que toutes choses puissent être communes.

Rencontre et formation de l'équipe : le samedi 18 novembre de 13 h à 20 h **Amphi 7**

Répétitions : Amphi 7 du 18 au 23 mars, et du 8 au 13 avril de 14 h à 20 h

Répétitions : Friche Belle de Mai, du 15 au 23 avril (horaires à déterminer)

Représentations : du 24 au 27 avril 2024 — **Salle SEITA, Friche Belle de Mai**

Extrait

On raconte que l'histoire est passée, qu'il n'y a rien à redire — que la terre est pleine, le vent profond, et les cadavres en poussière.

On raconte que nous avons suffisamment vécu l'histoire du monde, connu trop de villes, de dates, de désirs d'autres temps effondrés à jamais dans la réalité, et c'est tout.

On raconte tant de choses.

Tout et son contraire.

On raconte en désespoir de cause.

On raconte pour passer le temps, et il le fait, il passe ; on se tient au bord, il s'éloigne.

Et voici qu'on raconte aussi, et que les voix s'emmêlent, qu'un homme en Bohême, entre Zwickau et Prague, autant dire quelque part où le ciel est sans pitié, comme les Seigneurs, où la terre est basse à celui qui la fait pousser de ses mains nues, où les mines creusent dans la terre la peine qu'il faut pour lui arracher ses pierres, et où les tisserands filent entre leurs doigts en sang le fil perdu des saisons, qu'un homme donc parle, d'une voix qu'on écoute soudain comme si c'était vrai, on dit qu'il *parle dans la colère*, qu'il dit des phrases comme *vous ne pouvez servir Dieu et les riches*, et on l'écoute : on regarde les riches, et on regarde Dieu, on l'observe sur la croix comme il souffre et ressemble tant à celui qui arrache les mauvaises herbes et les pierres dans les mines, oui, c'est vrai qu'il porte nos visages, et alors on ne comprend pas pourquoi au nom de ce Dieu les riches le sont, et les pauvres le demeurent.

On dit que l'homme dans la colère dit des phrases de plus en plus hautes, il dit que si Dieu avait condamné des hommes à vivre dans l'esclavage, et d'autre à vivre libres, il l'aurait dit.

L'homme dit cela et d'autres choses, qui disent l'égalité entre les pauvres et les riches, et que pour cette raison la richesse est coupable, il dit cela dans notre langue, pas celle des prêtres en soutane dorée, non, mais dans la langue qui sert à dire le temps qu'il fait, et la peine à l'endurer, la joie de se voir.

Il dit la langue dans la vérité nue et il s'y baigne.

Alors il dit *la parole n'a pas encore été entièrement dévorée par les chiens*, et nous, nous savons qui sont les chiens, et qui a faim.

On raconte qu'il s'appelle Thomas Müntzer.

Mund, c'est la bouche.

Et *Zerstörung*, c'est la destruction.

Mais Thomas Müntzer, c'est le nom de cet homme, en Bohême, qui a pris la parole, comme on prend les armes.

D'ailleurs, il va prendre les armes.

On dit que son père est mort quand il était enfant ; qu'on l'a pendu sous ses yeux pour une raison qu'on ignore ; on dit aussi qu'on l'a brûlé, vraiment on ne sait pas, on ne sait rien. Mais on dit les larmes de cet enfant de onze ans devant les rires du Seigneur de Stolberg face au cadavre qui bat au vent, qui devient de la cendre. On dit que l'enfant regarda longuement à travers ses larmes le Seigneur dans son rire gras. Qu'il serra le poing, comme s'il faisait un serment. *J'étais dans la joie*, il dira, *mais on ne s'unit à Dieu que par des terribles douleurs et le désespoir*.

On dit cela et on a tort : on voudrait voir dans l'Histoire l'affaire de quelques comptes à régler avec soi-même, une blessure qui ne se guérit pas, la cicatrice d'un mauvais destin. On a tort, oui. Devant le gibet, l'enfant est seul avec sa tristesse et il faut le laisser, dans sa solitude ; l'enfant est mort aussi avec son père ; ce qui vient après est comme le vent, est comme le ciel : passant au-dessus de nous avant de nous frapper le visage et de nous faire voir.

Voyons.

On dira qu'après avoir levé la voix, haussé la parole à hauteur d'épaules des hommes, des femmes, qui soudain ont cessé de bêcher et de tisser pour l'entendre, qu'il a levé une armée. Non, elle s'est levée seule, comme si c'était du pain. Lui, Thomas Müntzer, il n'a fait que jeter le sel sur les plaies, le levain sur l'eau jetée dans la farine, souffler et répandre.

Autour de lui, ils étaient soudain vingt mille à égalité de pauvreté, une fourche à la main, marchant dans la colère, ayant soif, réclamant une autre histoire.

Luther dira : ce ne sont pas des paysans qui se soulèvent, c'est Dieu — mais non, c'étaient bien des paysans, et avec eux les mineurs et les tisserands, les femmes, des enfants avec encore le foin dans les cheveux, et les bêtes, les oiseaux sans nom, les insectes des bois, les pierres et les lacs, et tout le tremblement.

Il faudra dire les paroles et ce qu'elles appelaient, parce qu'elles appellent encore, au fond des choses, ce qu'on ignore, qui creuse en soi plus loin que les mines — par quoi les mines font effondrer la terre aussi, en révèlent les abominables entrailles dont se repaissent ceux qui les possèdent.

La scène est en Bohême, quelque part ici, ou là.

La scène est au fond de ces choses qui remuent dans les entrailles, quand les Seigneurs comptent la dîme, réclament le silence et du vin.

Il pleut.

Un peu de lumière soudain perce le ciel ; on pourrait voir un arc-en-ciel, c'est peut-être un signe. On ne sait pas.

On ne croit pas aux signes, on croit qu'une vie en vaut une autre et cela vaut la peine de vivre, même si la peine est grande, et le ciel lointain, confus, et vaste.

C'est l'aube. Thomas Müntzer parle à ses hommes terrifiés, paysans munis de simples bâtons devant l'artillerie des princes regroupée là-bas, prête à donner la charge : il dit les mots qu'il faut, que *tous les souverains doivent mourir*, et d'autres choses encore ; il parle haut, comme si c'était la dernière fois, et c'est la dernière fois, mais lui, il regarde l'arc-en-ciel, il regarde l'aube encore sur la terre en semence.

L'histoire pourrait finir devant Frankenhäusen, sur le champ de bataille labouré par l'averse, juste après l'éclaircie qui donnera le signal du massacre. Ou sur la grande place de Mühlhausen où l'on va trancher la tête de Thomas Müntzer, et avec lui de tous ceux qui ont dit : *les pauvres sont les puissances de la terre*, tous ceux qui l'ont pensé en secret, qui l'ont écrit. L'Histoire pourrait finir à chaque instant dans le rire gras, le vent, rien.

Mais elle ne le fait pas.

On raconte que la femme de Thomas Müntzer était enceinte quand il fut exécuté, sa tête tranchée puis le corps écartelé. On ne connaît pas le nom de l'enfant, ni s'il est né.

L'histoire ne finit pas tant qu'on prononce le nom de Thomas Müntzer, qui est mort comme n'importe qui : autant dire, selon son désir.

Au moment de mourir, il dit simplement : *Tout ce qui est, est à tous*.

Le sang peut couler comme autrefois celui du bouc sur le sable sacré, il ne sèche que sur la terre qui va la boire.

On dit que Thomas Müntzer est mort ; mais ça n'empêche pas sa vie d'avoir eu lieu, les mots, les désirs.

On dit la Guerre des Paysans allemands, comme si c'était passé, comme s'il fallait la raconter et que passe le temps : comme s'il ne fallait pas se donner du courage, et trouver des forces où on le peut.



Création universitaire *Échos*, de Marie Lelardoux, Théâtre Antoine Vitez, mai 2023
Crédits photographiques © Morgane Racon